

LE JOUR, 1948
14 JUILLET 1948

L'AN PROCHAIN À JÉRUSALEM

Si les extrémistes du Sionisme revendiquent Jérusalem pour leur capitale, au fond de leur pensée et de leur cœur tous les Juifs tiennent Jérusalem pour la métropole d'Israël.

Non point seulement de cet Israël sans frontières qui est un des noms classiques des Hébreux ; mais bien de l'Etat d'Israël **que les Etats-Unis enfantent dans la douleur des autres.**

Un des premiers buts des Juifs est de faire de la ville sainte, **leur capitale politique** ; comme s'il n'y avait plus de chrétienté dans le monde, ni d'Islam !

Pour ignorer cette prétention extrême, il n'y a plus, semble-t-il, que le Gouvernement des Etats-Unis. Nous ne pensons tout de même pas qu'il soit dans les intentions de M. Truman de transporter le Mont des Oliviers et le Saint-Sépulcre à Washington.

Le salut pascal, sonore ou secret, que s'adressent tous les Juifs de la terre reste celui-ci : "L'an prochain, à Jérusalem". Ce rêve universel dissimule un innombrable désir de conquête. En prétendant installer l'Etat d'Israël, c'est d'abord la lutte des Juifs pour Jérusalem que l'Amérique prépare. Une lutte sourde, au service de laquelle tous les moyens seront mis, l'argent et la ruse, l'intrigue et la séduction et pire s'il le faut.

Voilà où va nous conduire l'aveuglement des nations ; ou pour être plus juste, l'aveuglement des unes et la perfidie des autres. Il y a vraiment de quoi se demander si la marche inéluctable des événements ne nous conduit pas à ce bouleversement total qui s'appellera la fin du monde.

Par des moyens normaux, les Juifs seraient incapables de faire ce qu'ils font. Mais le réseau de leur puissance est tel que pour leur compte les Etats-Unis et l'URSS poussent à la roue ensemble. Ce serait invraisemblable, si ce n'était vrai et ce serait folie pure si ce n'était une page d'histoire.

A brève ou longue échéance, Jérusalem est menacée par Israël ; et maintenant ce serait peu d'imposer un régime particulier pour la Ville-Sainte alors qu'on céderait aux Juifs sur tout le reste.

En se bornant en Palestine à des mesures internationales précaires, c'est un conflit perpétuel qu'on suscite. Une telle attitude n'est pas digne de tout l'Occident et de tout l'Orient.